

Yvon Quiniou répond aux questions de Joël Besnard

« La science ne répond pas à toutes les questions »

L'Université Syndicaliste :

La connaissance de la théorie scientifique de l'évolution permet-elle de mettre en avant des valeurs sociales fortes ?

Yvon Quiniou : Dans le contexte du triomphe apparent du néolibéralisme, une grande partie de la planète, depuis la chute des régimes de l'Est (avec une paupérisation des couches populaires et moyennes, et des remises en cause de solidarités essentielles), on voit resurgir une vision de l'homme préconisant l'individualisme et la concurrence de tous contre tous, qui serait soi-disant à la fois inévitable et bénéfique à la société, et qu'on prétend justifiée par la théorie de l'évolution de Darwin : c'est ce qu'on appelle le « darwinisme social ». C'est une véritable imposture que P. Tort a mise au jour dans son travail sur l'œuvre de Darwin. Car si ce dernier fait bien de la sélection naturelle et de l'élimination des plus faibles par les plus forts un principe explicatif essentiel (quoique non exclusif) de l'évolution des espèces dans *L'origine des espèces* (1859), il montre dans *La filiation de l'homme* (1871) que, avec l'apparition de l'homme, ce principe en quelque sorte s'inverse.

L'évolution retient chez l'homme des instincts sociaux, des sentiments comme la « sympathie » et, relayée par l'histoire proprement culturelle, elle développe en lui une raison

morale qui s'oppose aux formes de la compétition animale qui prévalait jusque-là et le tourne de plus en plus vers une solidarité universelle. L'évolution est donc porteuse d'un progrès indissolublement moral et social – même s'il n'a rien d'automatique – et l'idéologie libérale qui prétend justifier la concurrence économique généralisée au nom du darwinisme détourne le sens de celui-ci.

L'US : N'est-ce pas alors l'occasion de montrer de quelle manière la raison scientifique s'oppose à l'idéologie ?

Y. Q. : Oui, mais à condition d'indiquer que cette opposition est plus complexe

l'idéologie peut très bien s'inspirer de la science elle-même et se déguiser en discours scientifique, ce qui provoque alors une adhésion, surtout chez ceux qui, faute d'information, ne sont pas capables de démonter cette apparence. Ce propos pourrait s'appliquer à d'autres idéologies comme le racisme : c'est ainsi que dernièrement, aux États-Unis, on a vu réapparaître l'idée d'une infériorité intellectuelle des Noirs d'origine génétique, à partir d'une interprétation frauduleuse de statistiques faites, en particulier, sur les résultats scolaires.

La science peut-elle alors émanciper des préjugés idéologiques ?

Il faut d'abord rappeler qu'elle est le

L'enseignement laïque, comme la société, s'il est sans Dieu, ne saurait être ni pour ni contre Dieu. C'est la leçon d'une option vigoureuse mais rigoureuse, non totalitaire, en faveur de la science.

qu'on ne le croit. Il est clair que la théorie de Darwin s'oppose aux représentations religieuses de l'origine du monde vivant et de l'homme, véhiculées par les trois grands monothéismes et fondées sur l'idée d'une création immédiate des espèces par un Dieu transcendant. Cette vision doit être abandonnée non pas sur la base d'une position métaphysique inverse – la négation athée de tout Dieu – mais au nom même de la représentation de la nature et de ses transformations internes que nous impose désormais la science : la science est matérialiste par nécessité et nous devons admettre que la conception religieuse du monde est pour une grande part une idéologie, c'est-à-dire un ensemble d'idées fausses nées de l'ignorance et désormais réfutées par le progrès scientifique. Mais ce que nous montre l'exemple du « darwinisme social », c'est que

vecteur essentiel de cette émancipation : c'est la science qui nous fait connaître le monde tel qu'il est et elle ne se réduit pas, comme certaines philosophies à la mode voudraient nous le faire croire, à une construction mentale, sociale ou langagière. Il faut donc rendre la science populaire et avoir conscience qu'elle doit être désormais à la base de notre conception du monde et de l'homme si l'on veut éviter les dérives de multiples natures qui ont été liées historiquement à l'ignorance, l'erreur ou l'illusion, donc aux préjugés. De ce point de vue, je ne sépare pas le combat contre le racisme de la démonstration, qui a été faite, que le concept de race n'est plus pertinent en biologie : elle ne le supprimera pas à elle seule, mais elle peut l'ébranler en sapant son fondement idéologique puisque s'il n'y a pas de « races », il ne peut pas y avoir d'inégalité entre elles !

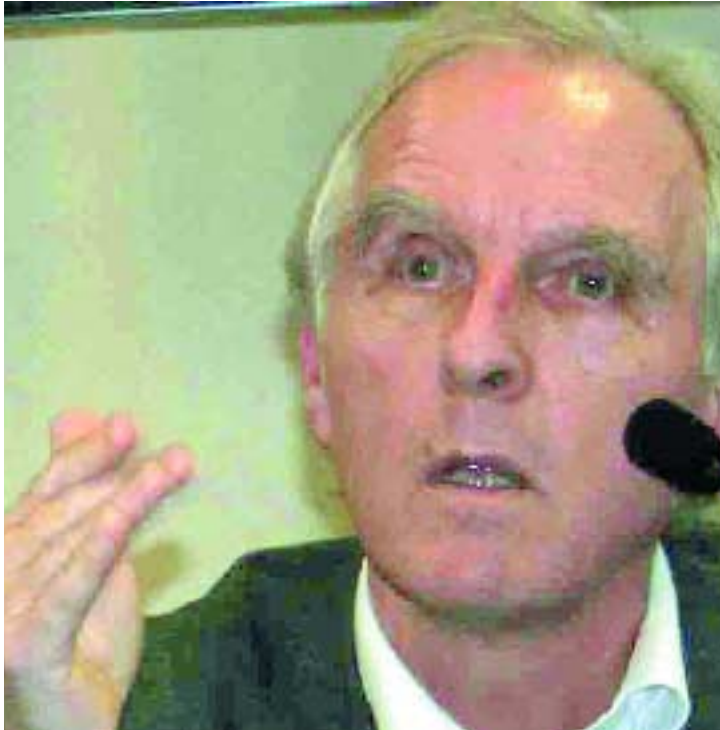
Yvon Quiniou est professeur de philosophie au lycée P. Mendès-France de La Roche-sur-Yon où il enseigne en Terminale et en classe préparatoire scientifique. Titulaire d'un doctorat de philosophie à l'université de Nanterre sur « Nietzsche ou l'impossible immoralisme. Lecture matérialiste ». Il est membre de la rédaction de la revue *Actuel Marx*.

Mais, comme je l'ai indiqué, la science nourrit de nouvelles idéologies, qui ne font que reproduire des préjugés anciens, mais sous une forme inédite puisque recourant à un argumentaire qui se présente comme scientifique. On ne pourra y résister que par plus de science encore et par plus de vigilance quant aux avancées réelles du savoir et à leur portée théorique. Et peut-être faudrait-il demander aux scientifiques eux-mêmes d'être prudents à ce double niveau et de se méfier de leurs propres emportements idéologiques ! Cela pourrait éviter, par exemple, les excès du « tout biologique » quand il s'agit d'expliquer l'homme, qui oublie les acquis des sciences humaines mettant en évidence l'influence du milieu.

L'US : La connaissance scientifique n'a donc pas réponse à tout ?

Y. Q. : La théorie de l'évolution, dont l'essentiel est définitivement retenu par la communauté scientifique, unifie l'ensemble de la réalité. Pourtant, cela ne signifie pas que la science ait résolu toutes les questions qu'une intelligence humaine peut se poser : d'où vient cette nature qui a produit l'homme ? où va-t-elle ? quelle est son sens ? Toutes ces questions ne sont pas susceptibles d'une réponse scientifique car elles portent, comme le dit le philosophe M. Conche, sur « la totalité ». Darwin lui-même, devenu clairement incroyant, affirmait que « le mystère du commencement de toutes choses est insoluble pour nous » ! Ce point est décisif dans le débat sur la religion et la place que l'enseignement doit lui accorder, qui fait rage aujourd'hui et qui risque de nous mener à des remises en cause graves de l'idéal laïque – et le colloque du SNES en octobre 2007 en a justement parlé. En effet, c'est à la science seule de parler de la réalité. Les Églises officielles l'admettent à peu près aujourd'hui, même en refusant le matérialisme philosophique, et même si une contre-offensive spectaculaire est

menée par des courants intégristes américains ou islamistes. L'enseignement, à ce niveau, doit être rigoureusement athée : sans Dieu, s'appuyant sur la seule raison humaine. La laïcité, dans ce domaine, c'est cela.



© D.R.

L'idéologie libérale qui prétend justifier la concurrence économique généralisée au nom du darwinisme détourne le sens de celui-ci.

Mais ensuite, il faut tout autant dire que la science n'a pas à s'occuper des questions métaphysiques que j'ai indiquées, de l'origine ultime, de la fin ou du sens. Elles relèvent de croyances où la religion peut intervenir, à

condition de ne pas se faire passer pour un savoir et de ne pas s'opposer au savoir scientifique. Elles doivent donc être respectées à leur niveau propre, présentées ou étudiées, au même titre que des options non religieuses :

l'enseignement laïque, comme la société, s'il est sans Dieu, ne saurait être ni pour ni contre Dieu. C'est la leçon d'une option vigoureuse mais rigoureuse, non totalitaire, en faveur de la science.

L'US : Quelle place doit-on faire alors à la morale ? La science l'a-t-elle remplacée ?

Y. Q. : Certainement pas. Ce serait à nouveau céder à l'illusion que la science a réponse à tout, ce qui définit non l'esprit scientifique mais le scientisme, qui en est une déformation. Nous savons grâce à Darwin que la morale est une compétence naturelle de l'homme,

issue de l'évolution et développée par l'histoire. Mais cette théorie ne nous propose pas pour autant une morale scientifique parce que c'est chose impossible : la science ne nous renseigne pas sur ce qui doit être. C'est bien pourquoi la connaissance scientifique doit s'intégrer dans un projet de vie, individuel mais aussi collectif, éclairé par des valeurs et, donc, par une réflexion citoyenne. La philosophie, ici plus qu'ailleurs, s'alliant avec les sciences mais leur offrant une perspective morale ou humaine, a tout son rôle à jouer. ■

SORTIE D'UN DVD

Le SNES sort l'ensemble des actes des stages (2006) et colloque (2007) sur l'évolution : les textes mais aussi les enregistrements audios du colloque (plus complets et vivants) ainsi que la vidéo de la performance théâtrale de Jean-Luc Bruyas, une large bibliographie et une sitographie. Indispensable à tous les professeurs de SVT, de philosophie... et aux autres !

Sommaire complet accessible sur le site d'Adapt-SNES : www.adapt.snes.edu. Retenez-le dès maintenant (8 euros, prix coûtant) auprès d'Adapt-SNES. Commande en ligne ou à Adapt-SNES - 46, av. d'Ivry, 75647 Paris Cedex 13. Tél. 01 40 63 28 30.

